

Von
Dresden
auf den
Spielplatz
in Biel:
Franziska
Schwab mit
Sohn Malte.



In dieser Rubrik trifft
BIEL BIENNE in loser Folge
Romands und Deutsch-
schweizer, die zur
anderen Sprachgruppe
hinüberschauen und
erzählen, wie sie den
Bilinguismus im
Alltag erfahren.

Dans cette rubrique,
BIEL BIENNE part de temps
à autres à la rencontre
de Romands et d'Aléma-
niques qui s'expriment sur
l'autre groupe linguistique
et racontent comment
le bilinguisme est
vécu au quotidien.

De Dresden
à Bienne:
Franziska
Schwab
et son
fils Malte
jouent
aussi avec
les mots.

PHOTO: IDEL SCHWEIZER / ILLUSTRATION: STEF FISCHER

Deux paires de lunettes – von beiden Seiten betrachtet

ZWEISPRACHIGKEIT

**Grüessech,
Couches und
Grenouille**

**Franziska Schwab, von Deutschland
nach Biel gezogen, schaut hinüber zu den
Deutschschweizern und den Romands.**

BILINGUISME

**Grüessech,
couches et grenouilles**

**Franziska Schwab est venue d'Allemagne
s'installer à Bienne, elle porte son regard
sur les Alémaniques et les Romands.**

Seit November 2019 lebt die studierte, ursprünglich aus Dresden stammende Soziologin mit ihrem Mann Tobias und dem dreijährigen Sohn Malte in Biel. «Mein Mann wurde von einer grossen ortsansässigen Uhrenfirma angeworben. Wir beschlossen, die Chance zu packen, das Abenteuer anzutreten. Es war gleichzeitig ein bewusster Entscheidung für die Zweisprachigkeit. Der Arbeitsort meines Mannes ist Neuenburg, aber wir wollten uns weder in rein französischem Sprachgebiet noch in Bern niederlassen, sondern eben im zweisprachigen Biel.» Sie «googelten», freuten sich an Aufnahmen von See und Rebenhängen und schauten sich auf dem Wohnungsmarkt um. «Wir wünschten uns ein Quartier mit Begegnungsmöglichkeiten, deutsch und französisch, und auch unter den Generationen.» Sie wurden fündig mit der Genossenschaft Les Amis in Mett.

Grüessech! Auf dem Gymnasium hatten beide Französisch gelernt. «Mit einer Lehrerin aus Kamerun übten wir sogar ein bisschen Konversation.» Jetzt nimmt sie Kurse – unterbrochen von der Corona-Pandemie. Aber da sind «zum Glück» die Begegnungen in verschiedenen Sprachen auf dem Gemeinschaftsplatz der Genossenschaft. Malte besucht eine französische Kita, damit er wirklich zweisprachig aufwächst. «Eigentlich sind es ja drei Sprachen – Französisch, Deutsch und Berndeutsch. Das ist auch für mich eine Herausforderung. Als Malte mit einem berndeutschen Kinderlied nach Hause kam, habe ich zuerst verstanden ‚Grüss mit der Hand!‘» Sie weiss jetzt, dass es dort «Grüessech mitenand!» heisst, und sie sagt auf Berndeutsch «Grüessech». «Im Supermarkt an der Kasse sagte ich zuerst konsequent «bonjour» und merkte dann, dass ich so den Sprachkanal

für Französisch öffne...» Romands kommen ihr allgemein freundlich entgegen, sprechen langsamer für sie.

Motivation. Malte hält sich bewundernswert in der Kita. Auf der Schaukel zählt er auf Französisch, und zufrieden stellt er – mittlerweile allen Windeln entwachsen – fest: «Mama, ich brauche keine Couches mehr!» Seine Motivation ist wie die seiner Eltern beispielhaft. «Was heisst Frosch in Französisch?», fragt er, in einem Bilderbuch blättern. «Da müssen wir das Handy fragen!» Seine Mutter richtet ihm Google Translator ein, und er kann seine «Grenouille» selber akustisch abfragen.

Chancengleichheit. Was Franziska Schwab beschäftigt: Man rät ihr und ihrem Mann vehement, Malte unbedingt deutsch einzuschulen. So habe er viel mehr Chancen in der Berufswelt. «Das darf doch nicht sein! Diese Ungleichheit muss man abbauen!» Sie zieht Parallelen zu ihrer Berufstätigkeit, zuletzt an der Universität Paderborn, wo sie Leiterin für Jugendbildungsprojekte war – sehr sensibilisiert für Gleichstellung in der Berufswelt, die Nachwuchsförderung von Mädchen und Buben im Blick. «So, wie ich immer wieder auf die Benachteiligung von Mädchen gestossen bin, sehe ich jetzt Benachteiligungen für frankophone Schülerinnen und Schüler, die man beheben muss!» Sie redet sich ins Feuer, engagiert, kompetent. Sie bemüht sich darum, auch hier eine berufliche Chance zu erhalten. Durch Erschwerisse wegen Corona lässt sie sich nicht unterkriegen, und bewundernswert bekommt sie feministische Überzeugungen und partnerschaftliche Loyalität unter einen Hut. Und sie versteht die zweisprachige Mentalität von Biel. «Klar, braucht es zweisprachige Autobahnschilder! Das ist dann nur konsequent!» ■

Depuis novembre 2019, la sociologue originaire de Dresde vit avec son mari Tobias et son fils Malte, qui a actuellement trois ans. «Mon mari a été recruté par une importante entreprise horlogère de la place. Nous avons décidé de saisir cette opportunité et de tenter l'aventure.

C'était en même temps un choix conscient en faveur du bilinguisme. Le lieu de travail de mon mari est à Neuchâtel, mais nous ne voulions nous installer ni dans un lieu totalement francophone, ni à Berne, mais justement à Bienne la bilingue.» Sur Google, ils découvrent avec joie des images du lac et des vignes et prospectent le marché immobilier. «Nous désirions un quartier avec des possibilités de rencontres, allemande et française, et aussi entre générations. Ils ont trouvé leur bonheur dans la coopérative Les Amis à Mâche.

Grüessech! Le couple a appris le français au gymnase. «Avec une enseignante camerounaise, nous avons même exercé un peu la conversation.» Elle suit maintenant des cours, interrompus par la pandémie Covid-19. Mais il y a «par chance» les rencontres en différentes langues sur la place communautaire de la coopérative. Malte est dans une crèche francophone, afin de grandir vraiment bilingue. «En vérité, il y a même trois langues, français, allemand et dialecte bernois.» Quand Malte est rentré à la maison en chantant une chansonnette en berndeutsch, Franziska Schwab a d'abord compris «Grüss mit der Hand!» avant de découvrir qu'il s'agissait en fait de «Grüessech mitenand!» et utilise maintenant «Grüessech!». «Au supermarché, je commence par dire bonjour à la caisse et j'ai remarqué que cela m'ouvrait un dialogue

en français.» En général, les Romands sont d'un abord amical, et parle plus lentement pour elle.

Motivation. Malte se comporte admirablement à la crèche. Sur la balançoire, il compte en français, et constate avec joie : «Mama, ich brauche keine couche mehr» en se passant de Pampers. Sa motivation est aussi exemplaire que celle de ses parents. «Que signifie 'Frosch' en français?», demande-t-il en feuilletant un livre d'images. «On doit demander au smartphone!» Sa mère enclenche Google Traduction et il peut lui-même obtenir sa «grenouille» acoustiquement.

Égalité des chances. Ce qui préoccupe Franziska Schwab: on leur conseille avec véhémence de scolariser absolument leur enfant en allemand. Pour lui donner plus de chances sur le marché du travail. «Ce n'est pas possible, on doit faire disparaître cette inégalité!» Elle tire un parallèle avec ses activités professionnelles, dernièrement à l'Université de Paderborn, où elle dirigeait des projets de formation pour les jeunes, elle est très sensible à l'égalité des chances dans le monde professionnel, la promotion de la relève des filles et des garçons est à prendre en considération. «Ainsi, comme j'ai toujours été confrontée à l'inégalité dont souffrent les filles, maintenant je vois la discrimination des élèves francophones que l'on doit corriger!» Elle est enthousiaste, engagée, compétente. Elle s'efforce aussi d'avoir une opportunité professionnelle ici. Elle ne se laisse pas abattre par les obstacles posés par le coronavirus et, admirablement, elle rassemble sous le même chapeau ses convictions féministes et la fidélité dans son couple. Et comprend la mentalité bilingue biennoise. «Bien sûr, il faut des panneaux autoroutiers bilingues, c'est juste conséquent!» ■